



Homme Exupérien et Surhomme Nietzsche

WANG Mu^{[a],*}

^[a]Lecturer, Department of French Language, Guangdong University of Foreign Studies, China.
 Corresponding author

Supported by Innovative School Project in Higher Education of Guangdong, China (GWTP-BS-2015-07).

Received 30 September 2015; accepted 17 November 2015
 Published online 26 December 2015

Résumé

Les débats sur la nature humaine ne se finissent jamais. Saint-Exupéry nous en donnent une idée concrète et réaliste en créant le paradigme des hommes-Homme dans lequel nous pouvons découvrir l'ombre du surhomme chez Nietzsche. Dans cet article, nous voudrions étudier le lien entre l'homme exupérien et le surhomme nietzschéen et les différences entre ces deux images classiques afin de mettre en évidence l'essentiel de ces deux pensées.

Mots-clés: Homme; Surhomme; Saint-exupéry; Nietzsche

Wang, M. (2015). Homme Exupérien et Surhomme Nietzsche. *Studies in Literature and Language*, 11(6), 118-122. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/sll/article/view/7993>
 DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/7993>

INTRODUCTION

Depuis son adolescence, Antoine de Saint-Exupéry montre son culte pour Nietzsche. En jouissant de la solitude, il préfère lire les œuvres nietzschéennes pour y trouver l'écho. Son livre posthume *Citadelle* est une œuvre très importante dans laquelle l'auteur exprime ses principales pensées philosophiques à propos du cheikh berbère¹ déjà mort. Au cours de la création littéraire, Saint-Exupéry

¹ Le cheikh berbère est un personnage dans *Citadelle*, il enseigne à son fils ses expériences de chef de tribu en racontant les histoires.

accorde plus d'importance à la réflexion personnelle qu'à la narration de l'histoire en imitant entièrement une œuvre de Nietzsche: *Ainsi parla Zarathoustra*.

Dans les histoires de Saint-Exupéry, les protagonistes sont toujours des pilotes qui luttent contre la nature impitoyable avec un courage prodigieux. A travers ces figures invulnérables, l'auteur crée l'Homme—un modèle d'héroïsme et de dépassement de soi. L'écrivain définit ainsi ce paradigme: «L'Homme se distingue des hommes.» (Saint-Exupéry, Tome II, 1994, p.220) Il estime les vertus telles que la responsabilité, l'esprit de sacrifice et la fraternité pour faire parvenir à l'Homme, comme il le dit: «Seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'Homme.» (Saint-Exupéry, Tome I, 1994, p.285), «Pour être, il importe d'abord de prendre en charge.» (Saint-Exupéry, Tome II, 1994, p.212) Il honore l'Homme en «l'ange qui avait vaincu le dragon.» (Saint-Exupéry, Tome I, 1994, p.174), même en «Dieu» (Saint-Exupéry, Tome II, 1994, p.553) en éprouvant son éternité et sa noblesse.

Au début de son œuvre *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche distingue l'homme du surhomme. Comme les trois métamorphoses² avancées par le philosophe, le concept du surhomme doit se développer à partir de celui de l'homme. Nietzsche définit le surhomme au « sens de la Terre», «mer», et « éclair» (Nietzsche, 1971, pp.24-26). En effet, il s'agit de celui qui sert de but pour lequel l'homme se surmonte, comme le savant le dit: «Qu'est le singe pour l'homme? Un éclat de rire ou une honte qui fait mal. Et tel doit être l'homme pour le surhomme : un éclat de rire ou une honte qui fait mal » (Nietzsche, 1971, p.24) Evidemment, le surhomme est supérieur à l'homme, il naît après le déclin de l'homme qui cherche à parvenir à son dépassement de soi et qui assume un lourd poids.

² Nietzsche discute des trois métamorphoses de l'esprit dans *Ainsi parlait Zarathoustra* : l'esprit devient chameau, et le lion chameau et, pour finir, l'enfant lion.

1. LES POINTS COMMUNS

Saint-Exupéry, «comme Nietzsche, avec le surhomme lui aussi, prône le supérieur qu'est l'Homme». (Galembert, 2000) Sur les héros exupériens, nous pouvons trouver l'ombre des surhommes nietzschéens.

1.1 L'ascension Humaine

Les deux penseurs expriment leur mécontentement de l'existence humaine. D'après Nietzsche, «L'homme est pour moi trop imparfaite chose.» (Nietzsche, 1971, p.23) et il se trouve dans une situation très dangereuse: «Dangereux de passer, dangereux d'être en chemin, dangereux de se retourner, dangereux de trembler et de rester sur place.» (Ibid., p.26) Par le besoin de se sauver, il faut qu'on se surmonte pour atteindre au-delà. Il définit ainsi l'homme dans son œuvre: «L'homme est une corde entre bête et surhomme tendue, une corde sur un abîme.» (Ibid., p.26) A ses yeux, l'homme se situe au-dessus de l'abîme, en servant de pont entre la bête et le surhomme. D'un côté, c'est la dégradation, de l'autre, la sublimation. Nietzsche critique les hommes quotidiens, bas et vulgaires. Il préconise la sublimation de l'homme. Pour lui, l'existence de la plupart des hommes est insignifiante. Il n'y a que les derniers hommes, soit les élites, en connaissant les épreuves, qui puissent atteindre l'au-delà pour devenir des surhommes. Dans cette optique, Saint-Exupéry exprime également ses soucis pour la situation de l'humanité. Dans *Terre des Hommes*, Il décrit un bureaucrate parmi les pilotes dans l'omnibus. C'est quelqu'un qui vit dans la sécurité bourgeoise, dans les routines, et dans les rites étouffants. L'auteur le regarde comme le termites qui s'échappe aux lumières en construisant une prison de ciment. En accord avec Nietzsche, Saint-Exupéry croit que l'existence inconsciente n'a pas de sens. Ainsi, d'après Rivière,³ les petits bourgeois qui passent tous les soirs autour du kiosque à musique n'existent pas. C'est pourquoi, dans *Courrier Sud*, Bernis se rend compte que: «Fuir, voilà l'important.» (Saint-Exupéry, Tome I, 1994, p. 93)

Puisqu'on ne peut pas se contenter de la condition humaine, Nietzsche et Saint-Exupéry avancent tous les deux l'ascension humaine en critiquant les hommes médiocres, vulgaires, inconscients. Par conséquent, ils recherchent la solution pour s'en libérer: Nietzsche avance le surhomme comme le but des hommes; et Saint-Exupéry prône l'Homme qui représente le paradigme humain. Comme Rivière pousse ses subalternes à accomplir le dépassement de soi; *Zarathoustra* déclare: «Je vous enseigne le surhomme. L'homme est quelque chose qui doit se surmonter.» (Nietzsche, 1971, p.24) Ainsi, Nietzsche et Saint-Exupéry se rejoignent sur la transcendance de l'espèce humaine. Pour le premier, l'homme doit se surmonter dans le but de devenir le

surhomme ; d'après le dernier, il faut que l'homme se dépasse en vue de se transformer en Homme. Ces deux paradigmes se distinguent des hommes médiocres. Nietzsche crée le surhomme qui surmonte les hommes démoralisés et faibles pour créer l'histoire de l'humanité ; et Saint-Exupéry prône le dépassement de soi pour établir l'empire humain. Dans *Terre des Hommes*, Guillaumet survit à une tempête de neige dans les Andes. La première phrase qu'il dit après être sauvé exprime l'orgueil de l'homme qui accomplit l'ascension humaine: «Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait.» (Saint-Exupéry, Tome I, 1994, p.192)

Ainsi, par une volonté invulnérable et puissante, un homme ordinaire se surpasse pour devenir un Homme.

1.2 La Volonté De Puissance

Le surhomme nietzschéen revêt la volonté de puissance qui permet aux hommes de se surmonter par la création. Nietzsche explique «la volonté de puissance» par «Vouloir de vérité» (Nietzsche, 1971, p.156), il la définit en «l'inépuisé, le fécond vouloir-vivre» (Ibid., p.157). Il s'agit de la qualité indispensable ou plutôt l'essentiel du surhomme. Par la volonté de puissance, le philosophe original exclut la pitié qui, d'après Rousseau, témoigne de la raison de la nature humaine. Nietzsche la critique violemment: «Où dans le monde advinrent plus grandes folies que chez les compatissants ? Et dans le monde qui a fait plus souffrir que les folies des compatissants?» (Ibid., p.123) Il s'oppose à la pitié, car elle peut démoraliser l'homme. Dans cette optique, la morale chrétienne est destinée aux esclaves. Si la pitié, la modestie, la résignation sont censées être vertus, les hommes forts, indépendants et créatifs semblent menaçants, même vicieux. Asservi par cette moralité, l'homme perdra la conviction et l'envie de se sublimer. Nietzsche préconise le dépassement des valeurs traditionnelles pour créer un nouveau monde. Par conséquent, nous ne devons pas juger le surhomme conformément aux principes conventionnels.

Comme Nietzsche, Saint-Exupéry élimine la pitié envers les individus pour réaliser l'ascension de l'espèce humaine. Il crée Rivière, qui incarne la volonté de puissance dans le cadre du métier. Dans *Vol de Nuit*, ce personnage représente « une sorte de chef demiurge, capable de tirer le meilleur des hommes vers le but qu'il s'est fixé.» (Odaert, 2005, p.72) Sous la direction du tyran Rivière, tous les équipages doivent obéir sans condition. « L'homme était pour lui une cire vierge qu'il fallait pétrir. Il fallait donner une âme à cette matière, lui créer **une volonté.**» (Saint-Exupéry, Tome I, 1994, p.123)

Rivière garde son sang-froid devant un vieil ouvrier qui est renvoyé à cause d'une faute; il révèle à Simone Fabien la barrière infranchissable entre le monde du vol de nuit et le monde du bonheur personnel; il oblige Robineau à rompre les relations personnelles avec le pilote.

³ Le commandant de l'équipage dans *Vol de Nuit* de Saint-Exupéry

Tout ce qu'il fait, c'est pour garantir le fonctionnement de l'entreprise collective, par laquelle, l'homme peut s'accomplir. Il insiste sur son choix de continuer le vol de nuit à tout prix. En tout cas, l'empire humain se construit inévitablement au prix du sacrifice individuel. Au cours de ses luttes contre la grande nature, l'homme ne se résigne pas à la puissance naturelle, en tant qu'espèce, l'homme témoigne de sa force en laissant ses traces à travers le monde. Ainsi, s'accomplit l'homme. L'exclusion de la pitié chez Nietzsche et la restriction de la pitié chez Rivière, poussent l'homme à se transcender.

1.3 Les Épreuves Humaines

Nietzsche enseigne à l'homme le surhomme; Rivière façonne l'homme pour faire devenir l'Homme. L'enseignement et le façonnage imposent aux hommes les dures épreuves. Les hommes sont obligés de subir les souffrances pour se sublimer. Selon Nietzsche, il existe l'abîme entre l'homme et le surhomme. Pour parvenir au dépassement de soi, il faut tout d'abord éprouver la solitude, la crainte, les souffrances en franchissant l'abîme. Il préconise d'enseigner les hommes par un moyen rigoureux. D'après lui, «Le surhomme est le sens de la Terre.» (Nietzsche, 1971, p.25) La Terre engendre la vie, comme le surhomme qui crée le sens de la vie. Mais la Terre doit connaître le baptême d'intempéries comme le surhomme qui est obligé d'éprouver des souffrances. Ainsi, Zarathoustra prévient le créateur de toutes les épreuves sur la voie de se surmonter, il ne contourne jamais les difficultés, il enseigne même la perte à l'homme pour parvenir à la renaissance, comme il le dit: «A ta propre flamme nécessairement tu voudras brûler; comment te voudrais-tu faire neuf si tout d'abord ne t'es fait cendre?» (Nietzsche, 1971, p.90)

Saint-Exupéry le rejoint en décrivant les épreuves humaines pendant la transcendance par l'action: «Mon peuple, au cours de ces voyages, t'ai-je nourri chaque fois de silex et abreuvé de ronces. Je t'ai glacé de gel nocturne. Je t'ai soumis à des vents de sable si brûlants, qu'il te fallait t'accroupir contre terre, la tête encapuchonnée sous tes vêtements, la bouche pleine de crissements, suintant stérilement ton eau vers le soleil...» (Saint-Exupéry, Tome II, 1994, p.775) Dans cette optique, Rivière est un surhomme qui façonne ses subalternes en dépassant les conventions traditionnelles. Il considère les règlements comme les rites d'une religion dans le but de garantir la continuité du vol de nuit. L'amour conjugal lui paraît une impasse; la famille lui semble des liens superflus; la vie quotidienne lui signifie rien; la justice ne lui importe guère. Au fond, tous les abandons et toutes les souffrances seront récompensés par la transcendance humaine. A ses yeux, l'homme est «une cire vierge qu'il fallait **pétrir.**» (Ibid., p.123) et celui qui ne peut pas se surmonter sans éprouver la douleur, comme Rivière s'en rend compte: « Je ne sais pas si ce que j'ai fait est bon. Je ne sais pas l'exacte valeur de la vie humaine, ni de la justice, ni du

chagrin. Je ne sais pas exactement ce que vaut la joie d'un homme; ni une main qui tremble... Mais **durer, mais créer, échanger son corps périssable...** » (Ibid., p.137)

C'est pourquoi Rivière impose l'abandon de la vie privée à ses subalternes même aux familles des pilotes. En effet, son aspect inhumain le rend moins adorable que les autres protagonistes exupériens.

2. LES DIFFÉRENCES ESSENTIELLES

Malgré les points communs ou semblables, le surhomme de Nietzsche et l'Homme chez Saint-Exupéry se différencient pour essentiel.

2.1 La Puissance ou la Vertu

Le surhomme est fort à la fois physiquement et moralement, il a une forte constitution en revêtissant de la volonté puissante. Mais, le surhomme s'accomplit pour l'ascension individuelle. Nietzsche confond la puissance et la vertu. Il prône l'héroïsme individuel selon lequel, l'homme fait cavalier seul pour réaliser la transcendance personnelle. Par contre, l'Homme chez Saint-Exupéry se sublime dans le métier en faveur de tous. Le héros exupérien se distingue des hommes par les qualités telles que la responsabilité, l'esprit de sacrifice et la fraternité. Ils sont forts en esprit et en morale suscitant en eux la ferveur de se consacrer au métier. Saint-Exupéry avoue que les pilotes doivent assumer la charge de la famille. Mais il estime plus la responsabilité pour l'entreprise collective, car c'est un devoir plus grand qui aboutit à l'éternité. Rivière incarne le surhomme dans le cadre professionnel. D'après lui, la responsabilité se montre par le sacrifice complet au vol de nuit. Dans le livre, l'écrivain n'a pas mentionné sa famille, ni ses amis. Sur ce personnage, l'amour du métier remplace toutes les émotions personnelles. Robineau n'est pas un personnage aimable. En servant de repoussoir dans cette histoire, il s'occupe d'exécuter les ordres de Rivière. Il est coupé des pilotes à cause de la nature de son travail. Pour éviter la nuisance à la justice, Rivière l'empêche d'établir des liens personnels avec le pilote. Ainsi, en quelque sorte, il devient la victime de l'entreprise du vol de nuit. Pourtant, souffrant de la solitude et de la douleur, tous les équipages jouissent de la camaraderie dans la communauté professionnelle et de l'entente tacite de rechercher le même idéal avec leurs semblables. Ils s'accomplissent par le sacrifice à l'entreprise commune dans le but de servir l'humanité. Ils se définissent aussi par ces liens avec ce monde. Ces figures héroïques expriment la fraternité, la générosité, et la tolérance pour les autres, à la fois, l'exigence envers elles-mêmes et leurs camarades. Par conséquent, l'Homme chez Saint-Exupéry, lié aux autres par le métier, appartient à une communauté collective; par contre, le surhomme nietzschéen s'écarte de tous les autres, choisit un cheminement complètement solitaire.

2.2 L'abandon ou la Transformation

Nietzsche n'exprime jamais la pitié aux hommes vulgaires, car il veut abandonner complètement la médiocrité des hommes et abandonner entièrement toutes les anciennes valeurs pour reconstituer un nouveau monde; cependant, Saint-Exupéry manifeste la fraternité pour toute l'espèce humaine en préconisant la transformation de la médiocrité humaine par l'action professionnelle. Rivière semble inhumain devant ses subalternes, mais en fait il nourrit une sorte de sentiments paternels pour eux, comme il le reconnaît: «Je suis semblable au père d'un enfant malade, qui marche dans la foule à petits pas. Il porte en lui le grand silence de sa maison.» (Ibid., p.132)

Quand il impose la solitude, l'abandon du bonheur, même la mort à ses «enfants», en fait, il les sauve. Ce qu'il veut sauver, ce n'est pas le corps des hommes, mais leur âme qui est plus durable que la vie, car il est persuadé que «quelque chose dépasse, en valeur, la vie humaine.» (Ibid., p.151)

De plus, le directeur de l'équipage affronte souvent l'alternative épineuse quand il est obligé de châtier ses subalternes pour garantir le fonctionnement du vol de nuit. Il insiste sur les règlements stricts pouvant diminuer les accidents. De ce fait, on châtie les hommes pour les sauver. Rivière est sans doute le personnage le plus critiqué dans les œuvres de Saint-Exupéry. En réalité, pour l'équipage, «le tyran» nourrit un sentiment fraternel qu'il exprime rarement. Cela nous fait penser à l'Ancien Testament, selon lequel, nous châtions les personnes que nous aimons.

2.3 L'élitisme Radical ou l'idéalisme Réel

L'Homme est avant tout un homme réel qui a aussi des faiblesses médiocres. En se sacrifiant à l'entreprise commune pour servir l'autre, il accomplit le perfectionnement de la nature humaine. C'est pourquoi on dit: «Le héros que Saint-Exupéry crée et vénère n'est pas dans un surhomme invulnérable, mais dans l'homme ordinaire qui sait surmonter l'angoisse, le néant et la mort qui survivraient à l'individu mortel.» (Xu & Huang, 2000, p.193) Pourtant, Nietzsche préconise de sélectionner parmi les hommes ordinaires les plus forts et les dirige vers l'accomplissement. Il a envie de créer une nouvelle espèce sur la base de la destruction de l'ancien monde. Son but consiste à révéler le surhomme, une nouvelle espèce meilleure, une espèce humaine plus forte. Pour lui, «Ce qui chez l'homme est grand, c'est d'être un pont, et de n'être pas un but.» (Nietzsche, 1971, p.27) En fait, Nietzsche abandonne la plupart des hommes censés vulgaires. Il charge la minorité des hommes le devoir de se surmonter pour devenir des surhommes. D'après lui, l'ascension humaine signifie la recréation sur la base de la destruction. Nietzsche revêt d'une attitude nette de tout nier pour inventer les nouvelles valeurs. Par conséquent, il se montre très radical en esprit et finalement, il devient fou. Rompant tous les liens avec les autres, ainsi, le

grand philosophe finit par sombrer dans la solitude et le désespoir. Au contraire, Saint-Exupéry prône les relations humaines et le sacrifice à la communauté collective. Les héros exupériens se subliment en acquérant l'amitié et l'amour. Si les surhommes ne peuvent être atteints que par les derniers hommes ; les Hommes exupériens se manifestent de manière plus réelle, car ils sont issus de la médiocrité des hommes. Tous les hommes comme pilotes, paysans, jardiniers, artisans, même les Rezzous dans le désert, peuvent se sublimer pour devenir des Hommes par l'action professionnelle, par les efforts consacrés à une entreprise collective. L'Homme, représentant l'espoir humain, diffuse l'Évangile à la plupart des hommes. Au contraire, le surhomme n'est que le but atteint par les élites. C'est pourquoi le nazisme a trouvé un témoignage chez Nietzsche pour soutenir son ethnologie dénaturée. Par contre, Saint-Exupéry qui a toujours envie de concilier des contradictions et des divergences entre les hommes, s'oppose fermement à la guerre.

2.4 La Volonté de Puissance ou le Culte pour Métier

Nietzsche se prononce pour la création : celle de l'homme, celle des valeurs, celle du monde. La source des valeurs est immanente. En effet, c'est la vie elle-même qui crée les valeurs dont elle a besoin. D'après Nietzsche, les valeurs sont créées par la volonté de puissance de l'homme. Ainsi, il est persuadé que la vie n'est qu'un cas particulier de la volonté de puissance. Dans ses œuvres, il réfléchit beaucoup sur ce concept. Mais il ne parvient pas à le définir précisément. Pour lui, c'est une notion assez vague, abstraite et métaphysique. Chez Saint-Exupéry, cette volonté se montre plus précise, plus concrète, et plus réelle. Elle dirige les hommes vers l'ascension par l'action professionnelle. Cette volonté n'est pas le privilège des surhommes, elle s'exprime dans tous les membres de la communauté. Elle est sublimée en vertu grâce à son but de servir l'autre et de favoriser les liens entre les hommes. Dans le cadre du métier, la volonté de puissance se manifeste plus précisément par les comportements et les consciences des hommes. Par exemple, l'arrivée ponctuelle, le travail minutieux, et la honte devant les erreurs. Dans *Vol de Nuit*, les pilotes ne se résignent pas à Rivière, en réalité, ils obéissent à cette volonté forte. Rivière donne une explication nette et précise de cette volonté: «le culte du courrier primait tout.» (Saint-Exupéry, Tome I, 1994, p.124) Voué au culte du courrier, il châtie strictement tous les retards, toutes les erreurs, et il ne laisse à ses hommes aucun moment de répit. Robineau, comme l'exécutif de la volonté de Rivière, témoigne de la rigidité de cette volonté et il en est aussi la victime. Pour obéir à cette volonté, il abandonne sa vie privée, ainsi que l'amitié qui est sur le point de naître avec Pellerin. D'après Rivière, toutes les relations privées risquent de nuire à la justice véritable. Le critère de cette justice est le règlement qui se fonde sur l'intérêt général, sur le vol

de nuit, sur la continuité d'une entreprise collective. Elle est peut-être inhumaine pour certains, mais elle représente l'humanisme pour la plupart des hommes.

CONCLUSION

En somme, le surhomme nietzschéen et l'Homme exupérien sont tous des hommes qui se dépassent au-dessus de la médiocrité et de l'inconscience. Par le motif de sauver l'humanité de la misère réelle, Nietzsche et Saint-Exupéry avancent tous les deux leurs paradigmes humains pour pousser les hommes à réaliser la valeur humaine au maximum. Cependant, pour les hommes, ils ont des attitudes essentiellement différentes. D'après Nietzsche, le surhomme représente une nouvelle espèce supérieure aux hommes vulgaires. Il accorde une grande importance au but qui consiste dans le surhomme au lieu de prêter attention aux hommes ordinaires. C'est pourquoi, il se dirige finalement vers la solitude et le nihilisme. En revanche, Saint-Exupéry préconise de transformer la nature humaine dans le but de réveiller les hommes ordinaires. Dans son optique, l'Homme, est tout d'abord un homme réel. Et puis, en se vouant au métier, cet homme dépasse les faiblesses humaines en se sublimant. Au contraire de Nietzsche qui se borne à l'ascension de la minorité des hommes en s'écartant des autres, Saint-Exupéry met l'accent sur la responsabilité, sur le sacrifice, sur la fraternité. Par conséquent, l'Homme incarne l'esprit humaniste véritable qui favorise les liens entre les personnes et le développement de l'humanité.

Chez Heidegger, il y a des hommes qui ont «le singulier destin d'être, pour les autres, une impulsion à ce

que le philosophe s'éveille en eux.» (Heidegger, 1992, p.33) Sans aucun doute, il se classe lui-même dans ces hommes singuliers. «Il sait qu'il est un charismatique de la philosophie, qu'il a une mission.» (Safranski, 1996) L'Homme de Saint-Exupéry, portant en lui un halo glorieux, autant charismatique que les hommes singuliers, est issu des hommes médiocres et familiers. Par conséquent, l'Homme nous inspire un paradigme réel de l'humain. Le surhomme de Nietzsche est aussi parmi ces hommes singuliers, mais il se charge de créer une nouvelle espèce humaine en se détachant complètement de la médiocrité et de l'inconscience.

REFERENCES

- Galembert, L. de. (2000). Mémoire de maîtrise, *Idée, idéalisme, idéologie dans les œuvres choisies de Saint-Exupéry*. La Soutenance.
- Heidegger, M. (1992). *Les concepts fondamentaux de la métaphysique*. Paris: Gallimard.
- Nietzsche, F. (1971). *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris: Gallimard.
- Odaert, O. (2005). Saint-Exupéry et le fascisme: Pour une poétique de l'idéologie. *RILUNE*, (1).
- Safranski, R. (1996). Traduit de l'allemand par Isabelle Kalinowski. *Heidegger et son temps*. Paris : Grasset.
- Safranski, R. (1996). *Heidegger et son temps* (p.275). Paris: Grasset
- Saint-Exupéry, A. De. (1994). *Oeuvres complètes*, Tome II, *Pilote de Guerre*. Paris : Gallimard.
- Xu, Z. H., & Huang, J. H. (2000). *Raison et déraison*. Beijing: Foreign Language Teaching and Research Press.